



Innovation territoriale, sociale et technologique : un levier pour un nouvel agenda urbain

Initiative INTA pour HABITAT III

Association Internationale du Développement Urbain – INTA décembre 2015

I. Avant-propos :

En octobre 2016, la ville de Quito accueillera la troisième conférence mondiale des Nations Unies pour l'Habitat. Après la Conférence Habitat I (Vancouver, 1976) et Habitat II (Istanbul, 1996), la rencontre de Quito a pour objectif de renouveler l'engagement politique mondial pour une urbanisation durable, et à établir un nouvel « agenda urbain ».

Habitat III sera l'un des premiers sommets mondiaux après l'adoption de l'Agenda de développement post-2015 et après les accords sur le changement climatique qui seront signés à Paris pendant la COP21. Il s'agit donc d'une opportunité stratégique, pour les participants qui seront présents à Quito, de se positionner par rapport à la mise en pratique des principes de la ville durable, inclusive et équitable.

Habitat I à Vancouver avait mis en évidence le besoin d'avoir une réflexion collective sur la problématique du logement et de l'urbanisation. Habitat II à Istanbul avait montré que l'urbanisation est aussi une opportunité pour la croissance économique, et avait signalé le potentiel de la participation sociale dans la construction de la ville. Habitat III à Quito sera l'occasion de porter un regard global sur l'urbanisation en montrant comment tous les niveaux territoriaux – urbains, péri-urbains et ruraux - participent au développement durable de nos sociétés. Par ailleurs les progrès technologiques, l'évolution démographique différenciée, les contraintes sur les ressources naturelles et le climat, les limites du financement public, ainsi que la protection des droits, de l'équité et de la justice dans le développement, ont conduit à des changements importants dans la conduite des politiques locales et nationales d'urbanisation.

Partout dans le monde actuellement, on assiste à une explosion d'initiatives sur le thème de la ville intelligente et de l'innovation. Elles traduisent un élan de la communauté de décideurs territoriaux ou nationaux, d'industriels, et de praticiens pour concevoir de nouvelles politiques urbaines plus performantes mais aussi mieux maîtrisées. Depuis plusieurs années l'INTA est engagée dans ce débat, mettant en avant une vision de la ville de demain comme une ville vivante, une ville "*citizen-centric*", une ville qui place l'humain et la qualité de vie, via les services et les usages, au cœur des enjeux de l'innovation.

II. L'approche de l'INTA

À l'occasion du 7^{ème} Forum mondial urbain à Medellin en Colombie, l'INTA avait ouvert un dialogue entre élus et responsables locaux de divers horizons sur le rôle de la gouvernance métropolitaine dans la réduction des inégalités territoriales. Le dernier Congrès annuel INTA38, tenu à Tallinn en janvier 2015, a permis une mise en perspective des diverses approches de l'innovation (territoriale, sociale et technologique) dans le développement urbain durable.

Le processus d'innovation dans la politique urbaine

La crise systémique de nos sociétés exige des solutions, des débats, nouveaux, radicaux. Elle nous oblige à réfléchir à une nouvelle économie des besoins, à des modes de développement plus justes, plus rationnels, plus économes en énergie, moins polluants, moins prédatrices.

Crise de civilisation, elle exige sans attendre de construire une nouvelle "civilisation", basée sur une (des) vision(s) tendant à l'harmonie, aux échanges équilibrés entre les êtres humains, avec soi-même et la nature. La crise invite à la recherche d'une approche inédite d'un "mode de production, reproduction et accumulation, toujours en équilibre avec la nature"¹.

Il faut, clarifier le sens donné à l'innovation (écosystème collectif de connaissance) qui se distingue de la technologie (production matérielle de l'innovation). Le processus innovant est politique, au même titre qu'il est social et culturel. Il apparaît légitime de se demander comment la stratégie de transformation par l'innovation et la technologie peut être à la hauteur des défis posés par la nouvelle question urbaine ? Comment l'innovation, par l'initiative locale, contribue-t-elle au développement territorial ? C'est la question que pose l'expérience équatorienne de la ville de la connaissance "**Yachay**".

Au cœur de cette façon de comprendre le lien entre innovation et territorialité se trouve l'idée que le développement local se construit non pas en bloc, ni de manière sectorielle, ni par la force du marché, mais qu'il résulte d'une chaîne d'actions individuelles ou collectives interconnectées à partir d'initiatives ou de projets locaux ayant des intentionnalités et des intérêts souvent divergents, mais parfois convergents.

L'innovation ne peut être pensée uniquement sous l'angle de son utilité ou de sa finalité. Elle doit aussi être pensée comme un processus de construction d'un usage pouvant aller dans des directions différentes où entrent en scène la coopération, la négociation, les compromis et les rapports de force : donc du social, du culturel et du politique. Habitat III ne peut pas penser la ville de demain sans se prononcer sur la place de l'innovation dans la production d'un futur partagé.

La « dimension sociale » de l'innovation se distingue de sa « finalité sociale. À l'échelle du territoire local ; pour les responsables politiques ou économiques, une innovation représente une possibilité soit de reproduire le statu quo, soit une opportunité tant pour définir de nouveaux rapports que pour redéfinir les anciens. Chaque nouveauté "sociale" se traduit par une circulation concrète de ressources entre les mains d'individus (mouvement d'appropriation) et entre des lieux (mouvement de localisation). La nouveauté offre la possibilité d'accéder à de nouvelles valeurs (tangibles ou intangibles, monétaires ou sociales) et qui renvoie à la question de la juste répartition des bienfaits liés à son usage. Encore une fois l'approche du "**Buen Vivir**" est exemplaire.

¹ Jean Ortiz pour Le Grand Soir, <http://www.legrandsoir.info/le-concept-andin-de-buen-vivir-et-l-ecosocialisme.html>

L'INTA a abordé les différents aspects de l'innovation dans la ville de demain : **technologique** (smart cities, intelligences urbaines), **sociale** (client, consommateur, citoyen coproducteur de son futur urbain), et **territoriale** (rapport entre l'Etat et les collectivités, métropolisation, gouvernance, etc.)

À partir de cette perspective, nous avons relevé, par exemple, que les **villes d'Asie Pacifique**, comme en Indonésie, Malaisie, Thaïlande, Chine, Corée, à Taïwan, à Singapour ou au Japon s'interrogent sur les valeurs qui sous-tendent leur développement urbain, en particulier dans la recherche d'un équilibre entre demande de services aux personnes et offre massive de nouvelles technologies reflétant la priorité accordée aux logiques économiques.

Les **villes nordiques et scandinaves**, sont, elles, en train d'explorer un autre type d'urbanité, qui répond aux besoins de la population à l'ère de la technologie mondialisée. Elles nous montrent le besoin d'une rupture avec les idées conventionnelles sur la propriété, la démocratie, la nature et la croissance.

En **Amérique du Sud** : la Colombie à partir du programme « Réseaux des villes » et le Chili en créant le Conseil National du Développement Urbain, ont envisagé la mise en place d'un système national de coordination pour la planification et pour la gestion des villes et territoires en partenariat avec les collectivités régionales et locales. D'autre part, le projet de « Ville de la connaissance – Yachay », en Équateur, reflète la volonté de construire un modèle d'occupation territoriale fondé sur la politique radicalement différente du « Buen-Vivir » et la transition vers une économie de la connaissance. L'Équateur montre que l'on peut concevoir de nouvelles formes de partenariats institutionnels pour le développement urbain.

En **Amérique du Nord** comme dans l'**Union européenne**, le développement urbain durable et intelligent est devenu un objectif stratégique. Quatre critères principaux sont retenus : mettre les gens au cœur du projet urbain avec priorité à la qualité de vie ; réduire la consommation des ressources naturelles et intégrer différentes fonctions urbaines ; mettre en place une gouvernance territoriale forte et participative ; créer des processus capables de s'adapter à des cultures et des contextes locaux.

Sur le **pourtour méditerranéen** les projets « smart » devant permettre un saut qualitatif de développement se multiplient. Les autres **pays d'Afrique**, malgré des contextes parfois 'extrêmes' se lancent avec détermination, et avec l'aide des TIC, dans des réformes difficiles et longues de gouvernance tout en respectant l'homme au cœur du dispositif.

Rendre la ville à ses habitants

Une deuxième clarification à apporter est celle qui concerne la ville elle-même. Elle n'est pas un collage de fonctions très sectorialisées – logement, transport, économie, environnement... elle est ne se réduit pas à une qualité intrinsèque – résilience, inclusion, équité, smart....elle n'est pas non plus marchandise.

Où commence-t-elle, où finit-elle ? A quelle échelle doit-elle être gérée ? Comment s'articulent toutes ses interactions ? Que demandent les habitants et comment vivent-ils ; alors, quels leviers faire jouer pour apporter des réponses en termes de services aux demandes multiples de ses populations ?

La ville commence avec **l'espace domestique** d'où la priorité à donner dans le prochain agenda urbain à des thèmes comme : foyer, logement, parenté (intergénérationnel), habitat, famille, éducation, santé, croyances, dignité du vieillissement et de la mort

La ville se déploie grâce aux **approvisionnements** d'où la priorité à des thèmes comme : logistique urbaine, infrastructures, consommation, commerce, circuits courts, production, distribution – marchés informels, troc, échange, nvle économie solidaire (autorégulation de l'économie de marché remplacée par une combinaison plus équilibrée de la redistribution, de la réciprocité et de l'échange)

La ville est **espace bâti** d'où la priorité à des thèmes comme : construction, promotion, marché immobilier, financement, spéculation, contrôle du foncier, aménagement et urbanisme, normes, forme urbaine, qualité, responsabilité, infrastructures, propriété ou usage, partenariat public privé, adaptation du construit à l'évolution de la demande...

La ville est **espace de loisirs, de création et d'innovation** d'où la priorité à des thèmes comme : consommation ludique, pratiques sportives, nature et biodiversité en ville, espaces publics, culture, communication, Innovation sociale, technologique, culturelle ou territoriale

La ville s'enrichit de la diversité de ses **voisinages** d'où la priorité à des thèmes comme : sécurité, sureté, liberté de se déplacer, protection des droits individuels et collectifs, solidarité, confiance (trust), inégalités sociales, informel, formel, régulé, non régulé, Identité, respect des différences, récit urbain, l'étranger dans la ville, appropriation de la ville par les habitants, pauvreté, exclusion

La ville est un espace de **circulations** d'où la priorité à des thèmes comme : mobilité physique ou virtuelle, accessibilité (liberté de se déplacer), modes de déplacements, échanges, commerce, flux financiers et économiques, emplois et services de proximité

La ville **institutionnalise** ses interactions d'où la priorité à des thèmes comme : démocratie locale, place de l'expert (archi / urbaniste / ingénieur / sociologue) dans la décision politique locale, l'économie urbaine – finances locales (dette, capacité d'emprunt) et politique de développement économique, gouvernance à niveaux multiples fondée sur des partenariats et sur une véritable collaboration entre territoires (multi local), inscrire les plans dans une démarche moins sectorielle et plus partagée entre collectivités proches – métropolisation

La ville a des responsabilités vis à vis de ses **marges** d'où la priorité à des thèmes comme : reconnaissance de l'apport des territoires périurbains et ruraux au développement urbain, les Inégalités territoriales,

La ville doit pouvoir être résiliente à **l'instabilité et aux risques** d'où la priorité à des thèmes comme : risques naturels, enjeux climatiques et écologiques, maladies de civilisation, risques industriels, risques politiques...²

Comment prendre en compte les problèmes posés par le chômage, les inégalités sociales et territoriales, la pauvreté, les mutations économiques, les risques climatiques mais aussi le vieillissement, les névroses et maladies urbaines, ou le sentiment d'impuissance et d'absence d'une véritable vision de la société urbaine dans le monde contemporain.

Pour beaucoup il s'agit de repenser la ville dans une relation renouvelée avec la nature sans pour autant revendiquer un parti anti-urbain.

Dans ce contexte de besoin de donner un sens au développement urbain et de clarification des enjeux et des acteurs, l'INTA a proposé d'unir les efforts de ses adhérents pour approfondir un des thèmes centraux d'Habitat III : **l'innovation comme levier de développement urbain plus équilibré et responsable.**

² typologie proposée par Ulf Hannerz in Explorer la ville; éléments d'anthropologie urbaine, Paris 1983

III. Objectif et mise en place de l'initiative INTA :

Cette initiative est conçue pour partager expériences, pratiques concrètes et difficultés dans la mise en œuvre des politiques locales, régionales ou nationales d'innovation territoriale, sociale ou technologique pour un développement urbain durablement équilibré.

Notre projet est construit autour d'une **série d'initiatives régionales préparatoires à la Conférence Habitat III** : en Asie, en Amérique du Nord et du Sud, deux en Afrique, et en Europe. Une même question générique (l'innovation dans le développement urbain durable) sert de fil rouge aux différentes rencontres thématiques (logement, mobilité et transport, services numériques, risques naturels et urbanisation, développement économique, économie de la connaissance, etc.), et enrichies des enjeux et réalités propres aux différents contextes régionaux.

La nouveauté de cette approche est que la vision d'une société future désirable ne se fait plus « hors-sol », elle est ancrée dans le réel par les multiples possibilités offertes par l'innovation autant technologique que sociale ou territoriale. Il s'agit de mobiliser à la fois des visions multiples et une logique de projets, puisqu'il s'agit de construire une trajectoire, même incertaine, vers une situation désirée. Il n'est pas question de planification rationnelle globale, de recherche d'un modèle unique, "*the one best way*", mais plutôt d'ouvrir le champ des possibles et de reconnaître la pluralité des chemins pour y parvenir.

Du point de vue de l'aménagement, cela passe par la création d'une relation forte entre ville et territoire avec des instruments de solidarité interterritoriale; d'un point de vue architectural, cela passe par des adaptations de la construction suscitant l'augmentation de l'efficacité énergétique des logements, le développement de l'habitat groupé, l'utilisation de matériaux locaux et naturels ou issus du recyclage, etc.

L'objectif est d'arriver à Quito en 2016 avec un document de synthèse qui fasse place à des propositions à la fois prospectives mais aussi largement opérationnelles.